

RENTRÉE LITTÉRAIRE

LES ÉDITEURS MISENT SUR LES AUTEURS CONFIRMÉS **PAGE 74** /// LE CLUB DES 50 000 **PAGE 74** ///
UNE ANNÉE DE ROMANS EN CHIFFRES **PAGE 75** /// LES THÈMES DE LA RENTRÉE **PAGE 78** ///
LES PREMIERS ROMANS **PAGE 81** /// LA RENTRÉE ÉTRANGÈRE **PAGE 84**

ANNE-LAURE WALTER AVEC CATHERINE ANDREUCCI, CLAUDE COMBET,
ARNAUD GANCEL, MARIE KOCK, MYLÈNE MOULIN ET JULIETTE VAZARD

OLIVIER DION



C'est du solide !



Un peu plus abondante que l'année dernière, avec 701 nouveautés au lieu de 659, la rentrée littéraire sera surtout hexagonale : le nombre de romans français, 497, bat tous les records. Jouant la sécurité en cette période de crise, les éditeurs misent sur les auteurs confirmés.

D

u solide, du connu, du rassurant : telle est la tonalité des choix éditoriaux faits pour la rentrée littéraire 2010. Dans un contexte économique instable, après un premier semestre morose en librairie, les éditeurs ont concocté un programme automnal sans grosses prises de risque, à base d'auteurs qui ont fait leur preuve, déjà reconnus par la critique, aimés des lecteurs ou primés par leurs pairs. Un souci de sécurité qui se traduit par une tentative de stabilisation de la production. Globalement, les chiffres sont en hausse avec 701 romans français et étrangers annoncés entre le 12 août et le 29 octobre, contre 659 l'année dernière à la même période, avec 497 romans français et nouvelles françaises (430 en 2009), 85 premiers romans (87) et 204 romans étrangers (229). Mais cette hausse ne doit pas masquer un double mouvement : une réelle prudence des éditeurs bien installés et une profusion de nouveaux professionnels qui se lancent à leur tour dans la course comme Les Blogueuses, L'Atelier in8, ou le CNRS qui, pour la première fois, tente une participation à la rentrée littéraire avec *Enfance ultra-marine* d'Anne-Sophie Constant. Ces acteurs se font remarquer par une production foisonnante, à l'instar de L'Éditeur, structure montée en mai par Oliver Bardolle, ou de JBZ & Cie derrière lequel se cache Jacques Binsztok qui a créé en octobre ce label au sein du groupe Hugo & Cie, six mois après la liquidation des éditions Panama. Mais la plupart des éditeurs traditionnels du secteur éditent un nombre de titres inférieur ou équivalent à la rentrée 2009. Grasset, L'Olivier, Actes Sud, Fayard ou Gallimard produisent autant que l'an passé. Flammarion concentre un peu sa production, passant à huit titres contre dix l'an passé, pour pouvoir mieux travailler chaque roman. Seule la directrice générale de Calmann-Lévy, Florence Sultan, publie six titres cette année, soit le double de 2009, pour redonner de la visibilité à la maison. Et dans ce but, elle a fait modifier toutes les maquettes.

Préférant miser sur des auteurs confirmés, les éditeurs ont limité le nombre de premiers romans. Il n'y en aura que trois chez Gallimard, qui en avait publié le double à la rentrée 2009, trois au Seuil (deux textes très courts après le volumineux *Vincent Message* de l'an passé et un « presque premier roman » de *Bernard Quiriny*, *Les assoiffés*), deux chez Stock ou P.O.L, un à La Table ronde, chez Belfond, Actes Sud et au Mercure de France. Il n'y en aura aucun chez Flammarion, Robert Laffont ou Albin Michel qui en avait proposé deux l'an dernier, dont un lui avait porté chance, *Le club des incorrigibles optimistes* de Jean-Michel Guenassia, lauréat 2009 du Goncourt des lycéens. Ce sont plutôt les indépendants qui misent sur l'avenir et privilégient la découverte. Ainsi, Allia, Le Dilettante, Les Allusifs, Liana Levi, Philippe Rey ou encore Au Diable Vauvert centrent leur rentrée française uniquement sur un ou plusieurs primo-romanciers.

LES HABITUÉS ET LES PRIMÉS

Cette rentrée sera néanmoins l'occasion de retrouver des habitués des palmarès de meilleures ventes comme **Michel Houellebecq** (que Flammarion décale au 8 septembre), **Olivier Adam** (L'Olivier), **Laurent Gaudé**, **Alice Ferney** ou **Claudie Gallay** (Actes Sud), **Amélie No-**

thomb et **Eliette Abécassis** (Albin Michel), **Marc Dugain** ou **Philippe Forest** (Gallimard), **Jean Echenoz** (Minuit), **Elie Wiesel** (Grasset), **Jean d'Ormesson** (Robert Laffont) ... Plusieurs auteurs déjà primés répondent aussi à l'appel. **Jean-Marie Blas de Roblès**, lauréat du Médicis en 2008, revient chez Zulma avec *La montagne de minuit*, tandis que **François Valje**, prix du Livre Inter en 2007, réapparaît chez Viviane Hamy (*Les sœurs Brellan*). **Patrick Lapeyre** (*La vie est brève et le désir sans fin*) fait entendre sa voix chez P.O.L, six ans après *L'homme-sœur*, prix du Livre Inter. **Mathias Enard**, deux ans après *Zone*, prix Décembre et Inter 2009, propose *Parle-leur de batailles, de rois et d'éléphants* (Actes Sud). **Jean-Baptiste Del Amo** récidive avec *Le sel*, chez Gallimard, après *Une éducation libertine*, lauréat du prix Laurent-Bonelli. Très attendu aussi après le prix du Livre Inter pour *La chambre de la Stella* (2006), **Jean-Baptiste Harang** déroule ses souvenirs d'enfance (*Nos cœurs vaillants*, Grasset). Prix Renaudot 2003 pour *Les âmes grises*, **Philippe Claudel** revient in extremis – son manuscrit est arrivé tardivement – avec *L'enquête*, programmée pour le 15 septembre. Certains éditeurs n'hésitent pas à reprogrammer un auteur qui figurait déjà lors de la précédente rentrée. C'est le cas habituel d'Albin Michel avec l'annuel roman d'**Amélie Nothomb** mais aussi, plus surprenant, de Flammarion avec **Alexandre**

LE CLUB DES 50 000 ET PLUS

Misant sur des valeurs sûres, les éditeurs croient au potentiel de nombreux romans cet automne, avec treize titres tirés à plus de 50 000 exemplaires, contre dix titres l'an passé (1). Pour cette rentrée très « hexagonale », c'est dans le domaine français qu'il faudra aller chercher les gros tirages, Amélie Nothomb et Michel Houellebecq en tête, talonnés par Philippe Claudel et Jean d'Ormesson. Seuls trois étrangers se hissent parmi les poids lourds.

220 000 exemplaires

Une forme de vie, d'Amélie Nothomb (Albin Michel)

150 000 exemplaires

La chute des géants, de Ken Follett (Laffont)

120 000 exemplaires

La carte et le territoire, de Michel Houellebecq (Flammarion)

100 000 exemplaires

L'enquête, de Philippe Claudel (Stock)

C'est une chose étrange à la fin que le monde, Jean d'Ormesson (Laffont)
Brida, Paulo Coelho (Flammarion)

85 000 exemplaires

Ouragan, de Laurent Gaudé (Actes Sud)

70 000 exemplaires

L'amour est une île, de Claudie Gallay (Actes Sud)

60 000 exemplaires

L'insomnie des étoiles, de Marc Dugain (Gallimard)

Les jeux de la nuit, de Jim Harrison (Flammarion)

50 000 exemplaires

Une affaire conjugale, d'Eliette Abécassis (Albin Michel)

Le cœur régulier, d'Olivier Adam (L'Olivier)

La ballade de Lila K, de Blandine Le Callet (Stock)

J. V. ●

(1) Les chiffres nous ont été communiqués par les éditeurs et peuvent varier d'ici à la rentrée.

Lacroix (*L'orfevre*) ou de Léo Scheer avec le deuxième roman de **Saphia Azzeddine** (*La Mecque-Phuket*) et **François Dupeyron** (*Où cours-tu Juliette ?*). Verticales mise sur des auteures bien connues de son catalogue et propose **Olivia Rosenthal** (*Que font les rennes après Noël ?*) – déjà sept romans chez l'éditeur – et **Maylis de Kerangal** (*Naissance d'un pont*). Joëlle Losfeld programme **Michel Quint** (*Avec des mains cruelles*). Les « nouveaux réalistes » sont aussi de retour. Avec **Virginie Despentes** (*Apocalypse bébé*), qui revient chez Grasset quatre ans après *King Kong Theorie*, et **Vincent Ravalec** qui, seize ans après *Cantique de la racaille* (Flammarion), en livre la suite chez Fayard.

UNE RENTRÉE EN DEUX TEMPS

L'heure est à la raison et les éditeurs décalent les titres médiatiques pour ne pas étouffer les tirages intermédiaires. Jean-Marc Roberts, chez Stock, attend le 1^{er} septembre pour publier *La ballade de Lila K* de **Blandine Le Callet**, les sept autres romans qu'il a programmés sortant en août. Au Seuil, la rentrée se déroulera aussi en deux temps : le 19 août paraîtront les premiers romans et auteurs moins connus (hormis Robert Solé) et, le 9 septembre, ce sera au tour de **Chantal Thomas** et **Antoine Volodine**. Pour illustrer sa théorie littéraire selon laquelle l'auteur est le vecteur de plusieurs voix, ce dernier publie trois livres chez trois éditeurs différents (qui se sont concertés pour accompagner sa décision) et sous trois noms différents : *Ecrivains* au Seuil sous son nom, *Les aigles puent* sous le pseudo de **Lutz Bassman** chez Verdier et *Onze rêves de suie* sous celui de **Manuela Draeger** à L'Olivier.

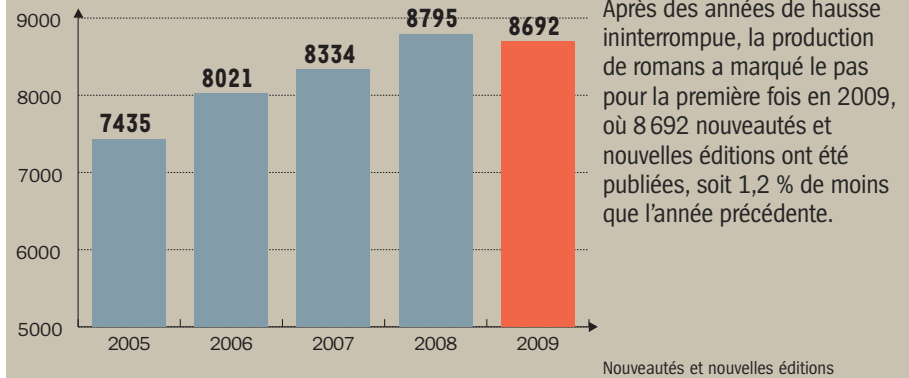
Autre signe d'une rentrée sans esbroufe, les éditeurs ne vont pas chasser dans les catalogues de leurs petits camarades, ce qui fait que les transferts sont limités. Chez Denoël, **Chochana Boukhobza** (*Le troisième jour*) est une transfuge du Seuil, maison qui accueille **Yves Bichet** (*Resplandy*) venu de Fayard. Seul mouvement emblématique du marché des transferts, **Alain Mabanckou**, après avoir édité ses derniers textes au Seuil, proposera *De main j'aurai vingt ans* chez Gallimard. Si Michel Houellebecq retrouve l'écurie Flammarion après le retentissant transfert chez Fayard en 2005 pour *La possibilité d'une île*, c'est un retour déjà amorcé il y a deux ans avec la publication par Teresa Cremisi de ses échanges avec Bernard-Henri Lévy, *Ennemis publics*.

Parmi les noms qui se feront remarquer dans ce récital automnal, quelques professionnels prennent la plume comme **Tony Cartano**, qui vient de quitter le do-

main étranger d'Albin Michel et publie chez ce même éditeur *Des gifles au vinaigre*. Le responsable de la littérature étrangère chez Gallimard, **Jean Mattern**, livre un deuxième roman *De lait et de miel* chez Sabine Wespieser. Au Seuil, **Fabrice Gabriel**, chargé du bureau du livre de New York, récidive avec *Norfolk*, après *Fuir les forêts*. Le traducteur **Claro** propose une anti-féerie, *CosmoZ* (Actes Sud). Plusieurs journalistes seront présents,

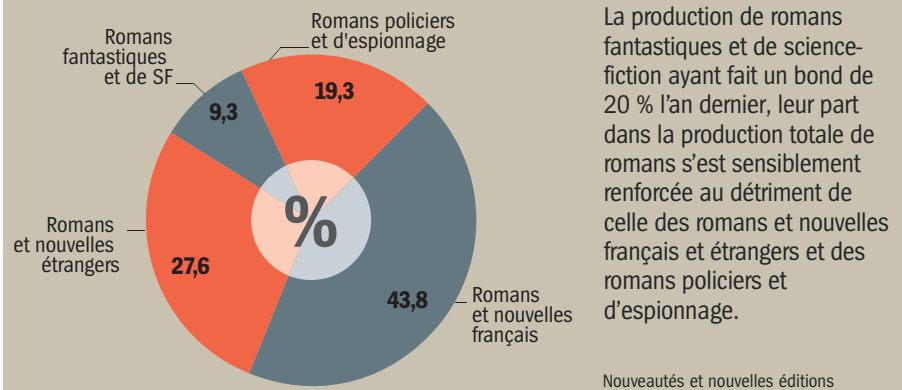
Tous les chiffres du secteur

L'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DE ROMANS (2005-2009)



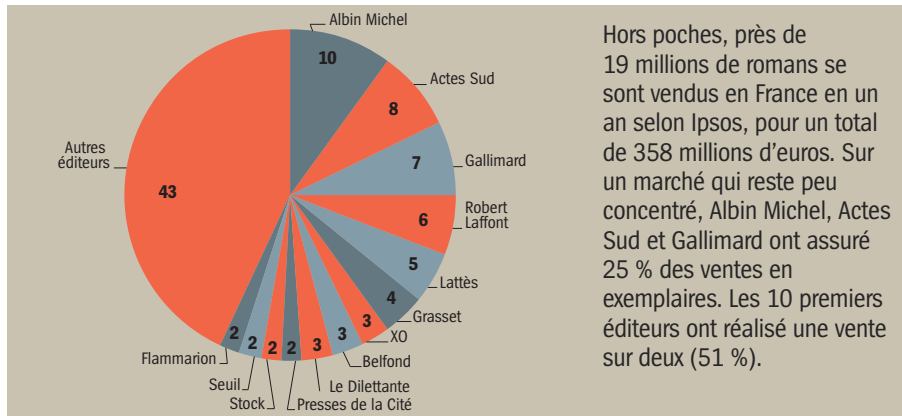
SOURCE : LIVRES HEBDO/ELECTRE

LA RÉPARTITION DE LA PRODUCTION EN 2009



SOURCE : LIVRES HEBDO/ELECTRE

LA RÉPARTITION DES VENTES EN EXEMPLAIRES (JUN 2009-MAI 2010)



SOURCE : IPSOS

dont **Robert Solé** du *Monde* (Seuil), **Stéphane Denis** du *Figaro* (Grasset), le journaliste littéraire **Marc Weitzmann** (Grasset), **Stéphanie Janicot** de *Muze* (Albin Michel) et **Anthony Palou** du *Figaro Magazine* (Albin Michel), **Colombe Schneek** de France Inter (Stock), **Isabelle Monnin** du *Nouvel Observateur* (Lattès), **Sophie Fontanel** de *Elle* (R. Laffont) ou **Elizabeth Tchoungui** de France 5 (Plon).

ANNE-LAURE WALTER, AVEC C. A. ET M. K. ●

Le sexe, la mort, la guerre

Beaucoup d'œuvres romanesques, et c'est une chance, échappent à toute classification thématique. Chaque rentrée littéraire a pourtant sa physionomie propre, reflet des préoccupations du moment. Cela n'étonnera personne : le cru 2010 est sombre, souvent social. Juste éclairé par un imaginaire fortement sexué.

SEXE EN EAUX TROUBLES

Est-ce l'hiver trop long ? La morosité ambiante ? En tout cas, nombreux sont ceux qui resteront cette rentrée sous la couette afin de chercher un second souffle. En plus de La Musardine et de son *Portrait d'un jeune seigneur en dieu des moissons, et autres nouvelles*, d'**Eric Jourdan**, qui narre les amours d'un jeune hussard de Napoléon, de nombreux éditeurs plus classiques proposent pour cette rentrée des textes sensuels ou sulfureux. La nouvelle maison Atelier in8 y consacre 4 de ses 5 titres de rentrée avec notamment *Odeur de sainteté* de **Jacques Abeille**, où une femme se convertit en même temps à la prostitution et à la religion. Avec *Pute* (Buchet-Chastel), **Maria Luna Vera** s'aventure sur le terrain du travestissement avec l'histoire de deux amies qui plaquent tout pour devenir gigolos, tandis que **Thibault de Montaigu** décrit, dans *Les grands gestes la nuit* (Fayard), l'histoire d'un directeur de grand laboratoire pharmaceutique qui fonde dans le sud de la France L'Eden Plage, club à coke et à filles, pour contenter sa jeune maîtresse. **Vincent Bernière**, dans *Extraball* (JBZ), narre le parcours de deux ex-drogués qui replongent, ensemble, dans une nouvelle addiction, le sexe. La chair est présente aussi dans *Nora* de **Robert Alexis**, six contes autour de la sexualité, dans *Le livre du fils*, de **Claude Louis-Combet**, qui explore le rapport ambivalent au corps de la mère (tous deux chez Corti). Dans *Six mois, six jours*

(Grasset), **Karine Tuil** expose son héroïne à un prédateur sexuel. André, boucher, assure le devoir conjugal des hommes restés au front dans *Bifteck*, de **Martin Provost** (Phébus). Enfin **Xavier Deutsch** décrit le libertinage d'un trio dans *Une belle histoire d'amour qui finit bien* (Robert Laffont).

VIRGIN SUICIDE

La mort est toujours une source d'inspiration pour les auteurs mais, pour cette rentrée, c'est une de ses formes bien particulières qui obsède les écrivains : le suicide. Ce sera le thème d'un des livres les plus attendus du mois d'août, *Le cœur régulier* d'**Olivier Adam** (L'Olivier), dans lequel Sarah part au Japon sur les traces de son frère qui a mis fin à ses jours trois mois plus tôt. Le Seuil publie de son côté le sombre et posthume *Burqa de chair*, de **Nelly Arcand**, qui s'est suicidée l'année dernière. Dans *L'orfelin* (Flammarion), **Alexandre Lacroix** revient sur la découverte, alors qu'il n'était encore qu'un enfant, de son père, pendu à une poutre. A L'Harmattan, *Le rivage des vivants* de **Michelle Tochet** démarre par le sauvetage de Tobias, un grand solitaire, d'un vieillard suicidaire. Enfin, chez Léo Scheer, *Suicide Girls* d'**Aymeric Patricot** retrace le destin parallèle d'un jeune professeur fasciné par le suicide depuis la mort prétendue accidentelle de son père et d'une adolescente, perturbée par sa puberté, qui ne voit de refuge que dans la mort.

BLESSURES ALGÉRIENNES

Terre meurtrie, en proie à des déchirures internes depuis plusieurs décennies, l'Algérie est, comme l'an passé, l'un des thèmes de cette rentrée. Victimes chris-

tiques ou bourreaux militaires, les personnages de **Jérôme Ferrari**, *Où j'ai laissé mon âme* (Actes Sud), peuplent le pays en guerre de la fin des années 1950. Dans *Hors la loi* (Perrin), **Rachid Bouchareb** et **Olivier Lorelle** font le récit, sur fond de bataille entre le FLN et la police, des espoirs et déconvenues de trois frères algériens en quête d'un eldorado français. Terre d'oppression, l'Algérie d'aujourd'hui est au cœur du roman de **Yahia Belaskri**, *Si tu cherches la pluie, elle vient d'en haut* (Vents d'ailleurs), où l'on suit Déhia, une jeune universitaire, et Adel, cadre dans une entreprise, qui se débattent dans le tourbillon de l'histoire contemporaine. Terre d'exil pour de nombreux immigrés algériens, la France de **Fadela Hebbadj** rime pourtant avec violence. Dans *Les ensorcelés* (Buchet-Chastel), l'auteure transpose son action dans une banlieue française, théâtre d'un drame personnel, et relate la vie d'une famille venue de Kabylie qui sombre dans l'horreur le jour où la mère et la fille sont assassinées par un voisin algérien. Mais si, pour la plupart des auteurs de cette rentrée, l'Algérie est terre de douleur, elle est aussi le doux décor des *Amours et aventures de Sindbad le marin* (Gallimard), où **Salim Bachi** fait renaître le mythique aventurier à la recherche éperdue du bonheur. Et sert de refuge à Frédéric, le personnage principal de *Salaam la France* (Gallimard) de **Bernard du Boucheron**, parti sur les traces d'Annika, son amour de jeunesse perdu.

MA PETITE ENTREPRISE EN CRISE

Licenciements, plans sociaux, suicides, management de crise, le monde du travail subit une radiographie sans concession. Dans *Nous étions des êtres vivants* (Gallimard), **Nathalie Kuperman** peint en détail le processus de restructuration d'un groupe de presse pour //

LES CHIFFRES DE LA RENTRÉE LITTÉRAIRE DEPUIS 1999*

Année	1999	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Romans français	334	347	369	442	455	440	449	475	493	466	430	497
dont premiers romans	75	76	84	93	80	121	96	97	102	91	87	85
Romans étrangers	177	210	206	221	236	221	214	208	234	210	229	204
Total	511	557	575	663	691	661	663	683	727	676	659	701

* Romans et recueils de nouvelles inédits programmés entre mi-août et fin octobre, excluant les romans sentimentaux, policiers et de SF. Source : Electre.

LES ÉCRIVAINS SE FONT TIRER LE PORTRAIT



Salman Rushdie, Michel Butor, Michel Houellebecq et Françoise Sagan photographiés par Ulf Andersen.

40 ans de rentrée littéraire, un livre de portraits des plus grands écrivains français et internationaux des quarante dernières années, est à paraître le 29 octobre aux éditions Anabet. Plus de 100 portraits réalisés par le photographe Ulf Andersen y seront présentés et accompagnés de textes de Pierre Jourde, auteur et critique, qui a notamment reçu le prix de la Critique de l'Académie française pour *La littérature sans estomac*. Il s'agit, dans cet ouvrage, de passer en revue les grandes figures de la littérature contemporaine qui inspirent une lecture critique

du travail des écrivains. Parmi les visages que le photographe a croisés, on trouve notamment Auster, Beckett, Bonnefoy, Borges, Burroughs, Camus, Rushdie, Sciascia, Tournier et Volodine, pour ne citer qu'eux. C'est dans les années 1970, en rencontrant Michel Butor, que le photographe Ulf Andersen a commencé à tourner son objectif vers les grands noms de la littérature française et internationale. Au fil des quarante dernières années, il est devenu l'un des portraitistes les plus réputés du monde des lettres.

J. V. ●

un élan de survie de désobéir à sa hiérarchie et de rappeler un client de sa propre initiative. Dans un autre registre, *Journal intime d'une prédatrice* (Fayard) de **Philippe Vasset** nous plonge au cœur de la conquête industrielle du pôle Nord à travers la joute impitoyable de deux femmes d'affaires à la tête de fonds d'investissement, qui convoitent les richesses de l'Arctique.

CE PASSÉ QUI NE PASSE PAS

Que serait une rentrée littéraire sans une salve de romans sur la Seconde Guerre mondiale ? Plus d'une quinzaine d'ouvrages s'emparent de ce sujet récurrent dans la littérature française contemporaine. La rentrée de Grasset est, à cet égard, emblématique, avec pas moins de cinq romans qui y ont traité plus ou moins directement. L'artiste plasticienne **Claudia Hunzinger** raconte les destins opposés pendant la guerre de Thérèse et d'Emma, sa mère, qui ont vécu une longue passion amoureuse (*Elles vivaient d'espoir*). Les souvenirs de massacres dans les forêts lettones hantent le roman de **Stéphane Denis** (*L'ennemi du bien*). **Antoine Senanque**, lui, s'attache aux quelques mois qui ont précédé le déclenchement du conflit en Hongrie (*L'homme mouillé*). Inspirée par un fait divers, **Karine Tuil** plonge dans le passé nazi d'une puissante famille allemande (*Six mois, six jours*). Enfin, le roman d'**Elie Wiesel**, *Otage*, est lui aussi empreint de ce terrible passé.

Marc Dugain construit une enquête dans l'Allemagne de l'immédiat après-guerre (*L'insomnie des étoiles*, Gallimard). 45 ans plus tard, l'héroïne du *Troisième jour* de **Chochana Boukhobza** décide d'éliminer le criminel nazi qui l'a torturée (Denoël). **Arnaud Rynker** a composé un monologue sur l'un des derniers convois de déportés en juillet 1944 de Compiègne à Dachau (*Le wagon*, Rouergue). La Résistance est au cœur des romans de **Vincent Borel** (*Antoine et Isabelle*, Sabine Wespieser) et de **Corinne Pouillot** (*Dolorose*, Timée). **Thomas Heams-Ogus** écrit sur les camps où ont été internés les Chinois d'Italie en 1941 (*Cent seize Chinois et quelques*, Seuil). **Mathilde Tournier**, elle, raconte l'histoire d'un de ces jeunes Alsaciens enrôlés par les troupes hitlériennes (*La marque de Caïn*, Privat). Et plusieurs auteurs de premier roman, comme **Laurent Cohen** (*Sols*, Actes Sud), **Olivier Benyahya** (*Zimmer*, Allia), **Hélène Grémillon** (*Le confident*, Plon), prennent appui sur la Seconde Guerre mondiale.

M. K., AVEC C. A. ET M. MO. ●

/// la jeunesse, racheté par un industriel qui apporte dans sa mallette plans de licenciement, déménagement et nouvelle directrice générale. **Philippe Claudel**, dans *L'enquête* (Stock), s'inspire d'une vague de suicides dans une grande entreprise. **François Marchand** aborde la question dans *Plan social* (Le Cherche Midi), où il met en scène le patron véreux d'une usine de fabrication d'ancres de marine à Valenciennes. Celui-ci doit licencier une partie de son personnel mais

préfère se « débarrasser » des employés superflus d'une manière bien personnelle. Dans *Les hommes de papier* (L'A part buissonnière) de **Jacques Rouil**, deux journalistes enquêtent sur une vague de licenciements dans une importante entreprise locale et sur ses répercussions sociales. Confronté au suicide de plusieurs de ses collègues, le personnage principal de *Retour aux mots sauvages* de **Thierry Beinstingel** (Fayard), employé d'une entreprise de téléopérateurs, décide dans

Les premiers romans regardent ailleurs

Après trois ans de baisse, le nombre des premiers romans de la rentrée se stabilise. L'histoire, mais aussi les horizons lointains, inspirent souvent les nouveaux écrivains.

Avec 85 nouveaux premiers romans programmés, la rentrée littéraire 2010 confirme la décrue régulière qui s'est installée depuis 2007. Certaines grandes maisons d'édition continuent de jouer la prudence : aucun premier roman ne paraîtra à la rentrée chez Flammarion, Le Cherche Midi, Corti et Fayard, un seul chez Actes Sud, Belfond, Calmann-Lévy et Mercure de France. Toutefois, 14 éditeurs ont décidé de ne publier que des premiers romans. Parmi eux, Les Allusifs, Au Diable Vauvert, Blanche, Cambourakis, Jacqueline Chambon, ou encore Le Dilettante, Liana Levi, Moisson rouge et Philippe Rey.

La proportion hommes/femmes est plus équilibrée que lors de précédentes rentrées, où les hommes étaient sensiblement plus nombreux.

Le doyen et la benjamine. Cette année, les écarts d'âges sont particulièrement forts : le doyen de ces nouveaux romanciers est **Jacques Leconte** (*La guerre de Justin*, Les Petites Vagues), âgé de 92 ans, et la plus jeune est **Carmen Bramly** (*Pastel fauve*, JC Lattès), qui n'a que 15 ans, mais est déjà du sérail, puisqu'elle est la fille de Serge Bramly. Onze auteurs sont âgés de 30 ans et moins. Si, comme à chaque rentrée, les enseignants, journalistes et traducteurs sont bien représentés, on est tout de même frappé par certains parcours atypiques, comme celui d'**Olivier Benyahya** (*Zimmer*, Allia), qui a travaillé pendant 9 ans dans un laboratoire industriel, ou de **Jean-Claude Lalumière** (*Le front russe*, Le Dilettante), qui est passé par le secteur du bâtiment, de la radio et de l'administration. Un certain nombre de nouveaux romanciers sont également issus des milieux artistiques, comme **Nicolas Cano** (*Bacalao*, Arléa), **Didier Desbrugères** (*Le délégué*, Gaïa), **Claudie Hunzinger** (*Elles vivaient d'espoir*, Grasset) ou encore **Violaine Schwartz** (*La tête en arrière*, P.O.L.). Les thèmes de sociétés qu'on voyait déjà poindre ces dernières années s'imposent désormais. Beaucoup d'auteurs s'efforcent d'aborder de front des questions actuelles, comme la difficile insertion des jeunes dans le monde du travail chez **Romain Monnery** (*Libre, seul et assoupi*, Au Dia-

ble Vauvert), ou **Natacha Boussaa** (*Il vous faudra nous tuer*, Denoël), la montée des crispations identitaires chez **Françine Bibian** (*Bleu comme neige*, Les Petites Vagues) ou le débat en cours sur l'homoparentalité chez **Faustine Ondry** (*La petite fille de devant*, Anabet).

Mais c'est dans le passé, celui de la mémoire humaine ou de l'histoire plus ou moins récente, que les premiers romans puisent le plus souvent leur inspiration. Dans *Jeunesses volées*, *Auschwitz 1944-Marseille 1984* (Autres Temps), **Rémy Elkoubi**, né longtemps après la dernière guerre, s'approprie l'aventure tragique de ses parents déportés à Auschwitz. **Simone Zakri** nous transporte, quant à elle, dans la Syrie du XIII^e siècle avec *Le botaniste de Damas* (Encre d'Orient), où elle retrace le destin d'une jeune femme, savante et médecin.

Comme en réponse au plaidoyer de Michel Le Bris en faveur de la « littérature-monde », bon nombre de premiers romans nous entraînent sous d'autres latitudes et nous font entrer dans l'intimité de sociétés souvent mal connues : la Kabylie avec **Karin Albou** (*La grande fête*, Jacqueline Chambon), Cayenne, Djibouti ou Vientiane avec **Anne-Sophie Constant** (*Enfance ultramarine*, CNRS éditions), ou encore l'Estonie avec **Katrina Kalda** (*Un roman estonien*, Gallimard).

La paternité disséquée. Pourtant, même si cette nouvelle génération d'auteurs affiche une rupture avec le fréquent narcissisme des premières œuvres, le règlement de comptes familial et l'analyse des relations entre parents et enfants n'ont rien perdu de leur pouvoir. Cette année, la paternité est particulièrement disséquée. Dans *La colère du rhinocéros* (Belfond), **Christophe Ghislain** raconte comment Gibraltar, après avoir quitté son père 17 ans plus tôt, décide de revenir dans son village pour le retrouver. Le retour au père est également le thème central du roman de notre collaboratrice Virginie François, qui signe sous le nom de **Virginia Bart**, *L'homme qui m'a donné la vie* (Buchet-Chastel) : après avoir délibérément nié l'existence de celui qui l'avait abandonnée à sa naissance, Valérie finit pourtant par se lancer à la recherche de son père disparu. Dans *Le froid modifie la trajectoire des poissons* (Héloïse d'Ormesson) – sans doute le plus joli titre de la rentrée –, **Pierre Salowski** nous entraîne quant à lui au Québec, où un garçon de 10 ans assiste, désemparé, à la séparation de ses parents. Autre famille, le monde des livres inspire aussi plusieurs de ces nouveaux romans.

Dans *La cote 400* (Les Allusifs), **Sophie Divry** se glisse ainsi dans la peau d'une bibliothécaire de 50 ans, seule parmi ses livres dans le sous-sol d'une bibliothèque de province. **Jean Bernard-Maugiron**, correcteur professionnel, nous fait quant à lui partager sa nostalgie face à la disparition programmée de l'imprimerie dans *Du plomb dans le cassetin* (Buchet-Chastel, voir encadré ci-dessous). Chez **Laurent Cohen** (*Sols*, Actes Sud), la rencontre de deux lecteurs passionnés, un historien et un spécialiste d'angéologie, permet d'éclaircir les mystères d'un texte ésotérique qui remonte à l'Occupation. **A. G.**

DU PLOMB DANS L'AILE

« *Ecrire me démangeait, mais je ne passais pas à l'acte* », confie Jean Bernard-Maugiron dans *Du plomb dans le cassetin* (Buchet-Chastel). Cette fois, ça y est. Peut-être parce qu'il y avait urgence : dans quelques années, le petit monde de Victor, son narrateur, aura disparu. Outre le plaisir de la fiction, Bernard-Maugiron voulait aussi faire œuvre de témoin. A l'origine, Victor est ouvrier typographe dans un grand quotidien régional. Lors du passage à la photocomposition, il a été réaffecté en tant que correcteur. Ça fait donc maintenant quinze ans qu'il corrige les fautes des autres, au sein de son *cassetin*. Dans l'argot des typos (en voie de disparition itou), le *cassetin*, petit compartiment d'une casse d'imprimerie où étaient rangés les caractères en plomb, en est venu à désigner le service des correcteurs lui-même. Mais Victor, atteint de saturnisme, finit par péter les plombs



Jean Bernard-Maugiron.

et s'en prendre à un univers où il ne trouve plus sa place. A l'évidence, il existe pas mal de points communs entre le romancier, correcteur depuis vingt ans à *Sud-Ouest*, au sein « du dernier *cassetin* de France », dit-il, et son héros. Bernard-Maugiron, lui aussi, a connu les caractères en plomb, les morasses, et les ouvriers du Livre dans « la grande tradition : anarcho-syndicalistes, cocos les rotos, gauchos les linos ». Bientôt, il faudra un dictionnaire pour le comprendre... L'histoire, en revanche, ne dit pas s'il a corrigé lui-même son manuscrit, ou si, comme pour tout auteur, un correcteur s'en est chargé.

JEAN-CLAUDE PERRIER

La rentrée américaine se fera à Vincennes

Valeur refuge par excellence, les traductions de l'américain et de l'anglais constituent la majeure partie de la rentrée 2010. Mais globalement, la production 2010 de romans étrangers accuse une baisse de 11 %.

Bret Easton Ellis, Barry Gifford, Jay McInerney, Craig Johnson, Colum McCann... seront du 23 au 26 septembre au festival America (organisé tous les deux ans), qui adopte comme slogan « la rentrée littéraire américaine se déroule à Vincennes ». Parmi les 64 auteurs invités, une dizaine auront un roman publié à la rentrée. **Amanda Boyden**, épouse du Canadien Joseph Boyden, a écrit sur la Nouvelle-Orléans avant Katrina (Albin Michel) ; **Louise Erdrich** raconte le massacre d'Indiens qui ont recueilli un bébé blanc (Albin Michel) ; **Barry Gifford**, auteur de *Sailor et Lula*, met en scène Chicago dans les années 1950 (13^e Note) ; **Wendy Gerra** poursuit le journal fictif d'Anaïs Nin à Cuba (Stock) ; **Tania James** livre une histoire de trahison fraternelle, son premier roman (Stock) ; **Jon Raymond** propose un recueil de nouvelles (Albin Michel) et **Richard Russo** étudie à la loupe les liens conjugaux (La Table ronde). Sans compter **Dan Fante**, fils de John Fante, auteur d'un recueil de poèmes en prose (13^e Note) et deux écrivains de polars, **Colin Harrison** (Belfond) et **Richard Price** (Presses de la Cité).

Roth, Ellis, Carver, Harrison... Il n'est pas de rentrée étrangère sans **Philip Roth** : Gallimard annonce pour octobre un roman dont on ne connaît que le titre, *Indignation*. Parmi les grands auteurs américains de la rentrée, on retrouvera **Bret Easton Ellis** reprenant le héros de *Moins que zéro* (réédité à la même date), **Clay**, dans *Suites impériales* (Laffont), et **Raymond Carver**, dont L'Olivier entreprend la publication de l'œuvre complète, avec une version non expurgée du recueil de nouvelles, *Parlez-moi d'amour*, publiée sous le titre *Débutants* (voir LH 826, p. 26) ; **Jim Harrison** avec un recueil de nouvelles chez un nouvel éditeur, Flammarion ; **Salman Rushdie** chez Plon avec *Luka et le feu de la vie*, un conte écrit pour son second fils, dans la veine d'*Haroun et la mer des histoires* ; **Don DeLillo** avec un

« tête-à-tête beckettien en lisière du désert californien » ; **Barbara Kingsolver** traitant de l'Amérique sous Hoover dans *Un autre monde*, qui vient juste d'être couronné par l'Orange Prize (Rivages) ; le prix Nobel de littérature 2003, le Sud-Africain **J. M. Coetzee**, qui livre le troisième volet de son autobiographie fictive (*Le Seuil*) ; **Joyce Carol Oates** avec une fiction inspirée d'un fait divers (Philippe Rey) et **Thomas Pynchon**, avec un polar « déjanté sur fond de ukulélé » (*Seuil*).

« **Gonzos** ». Pour être branchés, les lecteurs seront « gonzos » avec le premier roman de **Nick Harkaway**, le fils de John Le Carré (Laffont), punks déjantés avec **David Foster Wallace** (dont *Au Diable Vauvert* poursuit la publication) ou férus de culture pop avec **Tom Robbins** (Gallmeister). A moins qu'ils ne préfèrent le

DEUX AUTEURS MAJEURS DE L'EST

Galaade propose la première traduction d'**Arnost Lustig**, auteur tchèque majeur, né à Prague en 1926 mais vivant à Washington. Avec *Elle avait les yeux verts*, le lauréat du Franz Kafka Literary Prize en 2008 livre un roman sur la survie, l'oubli et la rédemption à travers son héroïne, dont la famille a péri à Auschwitz et qui se retrouve dans un bordel militaire à proximité des camps.

De son côté, Gaïa traduit « un monument de la littérature serbe », le romancier et novelliste **Radoslav Petkovic**, né en 1953 à Belgrade et considéré comme l'héritier de Danilo Kis, qui n'avait rien publié depuis les années 1990. *Souvenir parfait de la mort* est le cinquième titre au catalogue de l'éditeur : situé en 1420, il met en scène les luttes religieuses et politiques dans le Péloponnèse, sur les « décombres » de Byzance... c. c. ○



Arnost Lustig.

JIRI NEDOROST

dialogue entre un singe hurleur et une ânesse, sujet du dernier **Yann Martel**, Booker Prize avec *Histoire de Pi* (Flammarion) ou les nouvelles mettant en scène *Olive Kitteridge*, professeur de mathématiques tyrannique, imaginée par Elisabeth Straub, prix Pulitzer 2009 (Ecriture). Les amateurs de « nature writing » liront **John Gierrach** (Gallmeister) et **Marcel Theroux** (Plon), fils de Paul Theroux. Et les curieux découvriront **Elif Shafak**, romancière d'origine turque qui vit aux Etats-Unis, tout auréolée des 500 000 exemplaires vendus en Turquie de *Soufi, mon amour* (Phébus).

Anglo-Saxons en forme. Avec 102 titres sur 204, les romans anglo-saxons, valeur refuge pour les éditeurs, représentent toujours sensiblement la moitié des titres de la rentrée (ils étaient 121 sur 229 en 2009). Laffont publie *La chute des géants*, le premier volume d'une trilogie historique de **Ken Follett**, en sortie mondiale le 30 septembre. Belfond mise sur *En cuisine*, ou les dessous d'un palace londonien vus par **Monica Ali**, l'auteure de *Sept mers et treize rivières*. L'Olivier publiera *Le livre de Dave*, un roman d'anticipation de **Will Self** et *Girl meets boy*, de l'Ecossaise **Ali Smith**. On retrouvera aussi les Britanniques **Hanif Kureishi** (Bourgois) et **Sebastien Faulks** (Flammarion), les Irlandaises **Edna O'Brien** (S. Wespieser) et **Kate O'Riordan** (Joëlle Losfeld), la Canadienne **Mavis Gallant** (Les Allusifs), les Indiens **Amitav Ghosh** (Laffont), **Amit Chaudhuri**, **Anita Nair** et **Bulbul Sharma** (Philippe Picquier), la Pakistanaise **Kamila Shamsie** (Bouchet-Chastel), les Australiens **Belinda Alexandra**, **Richard Flanagan** (Belfond), **Craig Silvey** (Calmann-Lévy) et **Shirley Hazzard**, auteure du *Grand incendie* (Gallimard).

Premiers romans. Enfin la rentrée est aussi l'occasion de lire des premiers romans signés **Warren Ellis** (Au Diable Vauvert), **Zachary Mason** (Jacqueline Chambon), **Amanda Smyth** (Phébus), **Teddy Wayne** avec un *Kapital* « pré-11 septembre » plein d'humour (Liana Levi). Et de se laisser surprendre par *Fils d'Héliopolis*, le second **James Scudamore**, un « roman cinétique qui raconte une vie à la verticale, du plancher d'une favella au sommet d'un building », auquel 10/18 offre un grand format. CLAUDE COMBET ○